

A MODESTE, PRÉFET DU PRÉTOIRE

239 – 274. *Saint Basile recommande une personne à Modeste, en le louant sur son penchant à obliger, et en montrant combien il s'intéresse à cette personne. C'est le même Modeste avec lequel saint Basile avait eu de si vifs démêlés pour la foi, et avec lequel il s'était réconcilié. On voit par cette lettre et par les deux suivantes, combien ce génie ferme et inébranlable dans les grandes conjonctures, était doux et humble dans le cours ordinaire de la vie.*

Je vous ai déjà écrit plusieurs lettres de recommandation; cependant vous me traitez avec tant d'égard, que je ne crains pas de vous fatiguer en vous écrivant toujours. C'est pour cela que j'ai remis cette lettre avec confiance à un de nos frères, persuadé que vous lui accorderez ce qu'il désire, et que vous me mettez au nombre de ceux qui vous obligent, parce que je vous procure les occasions de faire du bien. Il vous dira lui-même en quoi il a besoin de votre secours, pourvu que vous daigniez jeter sur lui un regard favorable, et lui permettre de s'expliquer avec vous librement. Je fais ce qui dépend de moi en vous le recommandant, et je regarderai comme m'étant rendus à moi-même les bons offices que vous lui rendrez; d'autant plus qu'il est venu de Tyanes tout exprès, dans l'idée qu'une lettre de recommandation de ma part lui serait fort avantageuse. Afin donc qu'il ne soit pas frustré dans son espérance, que moi je sois traité par vous avec les égards ordinaires, et que vous, Modeste, vous puissiez satisfaire votre penchant à obliger, accueillez-le avec bonté, je vous en conjure, mettez-le au rang de vos meilleurs amis.

AU MÊME.

111 – 276. *C'est encore ici une lettre de recommandation. Il le supplie pour quelqu'un qui était accusé; il le prie, ou de lui rendre justice s'il est innocent, ou de le traiter avec indulgence s'il est coupable.*

Je n'aurais jamais osé me permettre de vous importuner, moi qui connais si bien ce que je suis et le rang que vous occupez: mais voyant l'embarras d'un de mes amis qui a été cité pour comparaître, je me suis hasardé de lui donner une lettre de recommandation, afin que vous le traitiez avec quelque indulgence. Quand ma lettre ne mériterait aucun égard, le motif seul de bonté suffirait pour fléchir le plus humain des préfets, et pour m'obtenir la grâce que je lui demande. Si cet homme n'a fait aucun mal, sauvez-le pour l'intérêt de la vérité même : s'il a commis quelque faute, pardonnez-lui à cause de Basile qui vous en conjure. Qui peut mieux connaître que vous l'état de nos affaires ? Rien n'échappe à vos connaissances, et vous réglez toutes choses avec une prudence merveilleuse.

AU MÊME.

111 – 277. *Il craint de l'importuner par sa recommandation; mais il ne peut s'empêcher de lui écrire encore en faveur de malheureux habitants de la campagne, qui avaient besoin d'être soulagés.*

Je prie le Dieu bon d'augmenter pendant toute votre vie l'éclat de votre gloire, en proportion de l'honneur que vous nous faites en vous abaissant jusqu'à nous avec tant de bonté. Quelque envie que j'eusse de vous écrire et d'user de la liberté que vous m'avez accordée, j'en ai été empêché par une certaine pudeur, et par la crainte d'abuser de votre complaisance. Mais la permission de vous écrire que vous m'avez donnée vous-même, et le besoin de quelques personnes qui souffrent, suffisent pour m'enhardir. Si les supplications des faibles sont de quelque poids auprès des hommes puissants, laissez-vous fléchir par mes prières. Jetez un regard favorable sur de malheureux habitants de la campagne, qui travaillent sur le mont Taurus, où sont des forges de fer : n'exigez d'eux qu'un tribut supportable pour le fer qu'ils façonnent, de peur qu'ils ne succombent sous le poids, et qu'ils ne soient à l'avenir hors d'état de pouvoir servir le public. Je suis persuadé qu'ayant l'âme aussi bonne, vous prenez fort à cœur cette affaire.